

**Zeitschrift:** Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

**Band:** 16 (1887)

**Heft:** 6

**Artikel:** Notions élémentaires de psychologie [suite]

**Autor:** [s.n.]

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1040028>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 18.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# BULLETIN PÉDAGOGIQUE

ET LE

MONITEUR DE L'EXPOSITION PERMANENTE

Le BULLETIN paraît au commencement de chaque mois. — L'abonnement pour la Suisse est de 3 francs. Pour l'étranger, le port en sus. Prix des annonces, 20 cent. la ligne. Prix du numéro 30 cent. Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé à M. Horner, au Collège de Fribourg; ce qui concerne les abonnements, à M. Collaud, instituteur, à Fribourg.

**SOMMAIRE.** — *Notions élémentaires de psychologie.* — *Echos des revues.* — *Travaux manuels.* — *Partie pratique : La langue maternelle au cours inférieur.* — *Chronique scolaire.* — *Nouveaux envois.* — *Archives.*

## NOTIONS ÉLÉMENTAIRES DE PSYCHOLOGIE

### Des sens extérieurs.

L'homme n'est pas supérieur aux animaux parce qu'il a une main; mais il a une main parce qu'il est supérieur aux animaux. ARISTOTE.

Pour nouer des relations, pour faire connaissance avec le monde extérieur, avec la nature visible, l'homme a besoin de quelques messagers. Ces intermédiaires complaisants sont au nombre de cinq : la vue, l'ouïe, l'odorat, le goût et le toucher. Certains philosophes anglais et français ont cru devoir ajouter deux autres sens qui seraient :

1<sup>o</sup> Un *sens organique général* ayant pour premier appareil cette partie du système nerveux, distincte de la moelle épinière et desservant les viscères, que l'on s'est plu à décorer du nom de *grand sympathique*. Ce nouvel agent serait chargé de nous tenir au courant de l'état ou des divers états de notre corps, par exemple de la fièvre, de l'oppression générale, de la bonne santé ou de la lassitude.

2<sup>o</sup> Un *sens musculaire* ayant pour mission de nous inculquer, par les muscles et l'effort musculaire, les notions de résistance, de poids, de dureté, de solidité.

Pour nous qui n'aimons pas les superfétations, nous nous déclarons satisfaits des bons offices des cinq sens traditionnels sans nous inquiéter davantage de ces deux nouveaux-venus.

### Hierarchie des sens.

Dans toute république bien organisée, les attributions et le rang de chaque citoyen doivent être bien déterminés, sous peine

de voir se produire, chaque jour, des empiètements et des perturbations.

Mais, trop souvent, c'est une besogne bien ingrate de classer les mérites et d'assigner à chacun la place qui lui convient. Ici, il n'en est pas de même. Accordons la palme aux deux sens supérieurs, théoriques, dynamiques et objectifs, pour ainsi dire, la vue et l'ouïe.

Le second rang revient au goût et à l'odorat, ces deux sens plutôt pratiques et subjectifs.

Enfin le dernier rang seul peut convenir au toucher.

En effet, le sens de la vue, comme l'a dit saint Augustin, est le plus noble et celui qui se rapproche le plus, par sa nature, de la vision intellectuelle et idéale. L'acte simple, premier et le plus parfait de l'esprit est l'intuition. Aussi, pour exprimer la compréhension de Dieu, nous disons que Dieu *voit*.

L'œil embrasse l'immensité des espaces, surtout lorsque son acuité et sa force sont centuplées à l'aide des instruments. Il nous permet de contempler, dans les ravissements de l'extase, les splendeurs des couchants et des aurores. — Il nous révèle les beautés de la peinture, de la sculpture. « C'est le sens de l'agrément et de l'ordre. » (Cicéron.) — C'est, en un mot, le sens *artistique*. — Aussi, l'œil nous est cher et l'hyperbole de la tendresse consiste à dire : « Je vous aime comme mes yeux. »

L'ouïe est le véhicule de l'enseignement ; à elle s'adresse la parole, ce trait-d'union, cette correspondance sensible des intelligences et des âmes détenues dans la prison du corps. C'est le sens du spiritualisme, de la sociabilité et le grand facteur de l'humaine perfectibilité. C'est un sens social. C'est le sens du chant et de l'harmonie. C'est, comme dit Aristote, le sens de l'instruction.

Le toucher est chargé de corriger les erreurs des autres sens. La certitude et les confidences du tact sont les moins sujettes à caution, car ce dernier va directement à la source et se met en contact immédiat avec les corps. Aussi, à ce point de vue, le versificateur Delille a pu dire avec quelque raison :

« Le toucher, roi des sens, les surpasse en richesse. » C'est un sens scientifique ; c'est celui des géomètres et des amateurs de choses palpables.

Quant au goût et à l'odorat, Cicéron dit (*De natura Deorum*, II, 56-60) que pour flatter et charmer ces sens, l'homme a été plus ingénieux qu'il n'aurait fallu.

L'instituteur doit apprendre de bonne heure aux enfants à redouter les pièges que ne cessent de tendre à l'homme le goût et l'odorat, ces deux conseillers souvent funestes qui le poussent à la bonne chère, à l'abus des boissons alcooliques et à la recherche des senteurs enivrantes.

Avant de développer les théories abstraites de la perception sensitive, qu'il nous soit permis de passer une petite revue des cinq sens :

## 1. — DE LA VUE

L'œil, qui est l'organe de la vue, est comme la chambre noire bien connue des photographes.

C'est une sphère membraneuse, partagée en deux cavités inégales par une sorte de paroi colorée appelée l'iris et percée d'un trou qu'on nomme la pupille (prunelle). Au lieu de la plaque sensible des appareils photographiques, on a la rétine qui tapisse le fond de l'œil à l'intérieur, en forme de miroir concave. Pour que l'on puisse voir un objet, il faut que les rayons de lumière qui en émanent arrivent au fond de l'œil et peignent l'image de cet objet sur la rétine. La perception propre à la vue est la perception de la lumière, des couleurs, de l'ombre sur une surface plane. L'œil ne perçoit donc que des formes à deux dimensions (longueur, largeur); la profondeur n'est pas de son ressort.

Des expériences retentissantes des docteurs Cheselden, Platner, Franz démontrent cela à l'évidence. Nous n'en citerons qu'une :

Cheselden, chirurgien anglais (1688-1752), passé maître dans les opérations de la cataracte, avait réussi à guérir un jeune aveugle. Dans les premiers temps, ce dernier voyait tous les objets sur un même plan; il lui fallait assez longtemps pour apercevoir, pour constater les distances qui séparent les corps dans l'espace et pour connaître la troisième dimension. On en conclut que la vue seule ne révèle pas la profondeur et qu'il faut le concours de l'expérience, la coopération du toucher pour l'apprécier.

La vue, laissée à ses propres forces, est impuissante à nous donner la notion du relief et de la distance; seule, elle nous montre des polygones et non des solides.

A distance, une tour carrée paraît de forme arrondie. Devons-nous incriminer la vue pour cette erreur et lui faire son procès? Non; car elle n'a pas pour mission de nous faire connaître la troisième dimension; le toucher seul est compétent en ces matières. « Ce n'est pas là une erreur de la vue, a dit un auteur, « mais une erreur d'interprétation au sujet des données de « la vue. »

De même, pour les montagnes qui, à l'approche d'un orage, paraissent plus rapprochées que dans la sérénité d'un beau jour estival.

L'œil perçoit la lumière. Des physiciens qui veulent tout ramener à l'unité proclament qu'il n'existe que la lumière blanche. En réalité, cette lumière blanche est la synthèse des sept couleurs, comme le prouve l'expérience du spectre soit d'un disque de carton coloré des sept couleurs classiques placées dans l'ordre suivant: violet, indigo, bleu, vert, jaune, orangé, rouge auquel on imprime un rapide mouvement de rotation autour d'un pivot et qui, au bout d'un instant, semble coloré tout en blanc. Nous devons donc admettre que la lumière blanche,

en traversant différents milieux, est diversement réfractée et produit la gamme des couleurs, sœur de la gamme musicale.

Une loi de l'esthétique nous enseigne que les couleurs trop rapprochées dans l'ordre du spectre, jurent de se trouver accouplées ensemble ou juxtaposées l'une à côté de l'autre, tandis que le rouge et le vert, le violet et l'orangé, suffisamment espacés dans le spectre, mariés ensemble sont faits pour le plaisir des yeux.

#### Conclusion pédagogique.

On a dit avec raison que la vue était un toucher à distance ; aussi, le complément de la vue c'est le toucher et c'est par le toucher que nous devons contrôler les résultats obtenus par l'exercice de la vue.

C'est pourquoi, les instituteurs feront bien d'habituer les enfants à estimer les dimensions (longueur, largeur, hauteur) d'objets rapprochés et de procéder ensuite, à l'aide d'un mètre, à la vérification de ces estimations ; puis de se livrer au même exercice sur des objets éloignés pour apprendre à suppléer, par l'expérience, à l'impuissance où se trouve la vue de percevoir la troisième dimension représentée ici par la distance.

Des estimations semblables pourront être tentées sur des lignes, sur des figures tracées au tableau noir.

L'étude du dessin linéaire constituera aussi un excellent exercice.

Ces conseils reposent sur le principe que l'attention et l'habitude appliquées à nos perceptions sensibles les rendent plus distinctes et plus vives.

« L'exemple d'un illustre aveugle (Sauderson) prouve que le tact peut devenir plus délicat que la vue lorsqu'il est perfectionné par l'exercice ; car en parcourant des mains une suite de médailles, il discernait les vraies d'avec les fausses, quoique celles-ci fussent assez bien contrefaites pour tromper un connaisseur qui avait de bons yeux ; et il jugeait de l'exactitude d'un instrument de mathématiques en faisant passer l'extrémité de ses doigts sur ses divisions. » (Diderot, *Lettre sur les aveugles*, p. 220.)

L'habitude est comme une seconde vue qui s'ajoute à la première.

L'instituteur apprendra à ses élèves qu'il ne faut pas s'en rapporter aux apparences. Il leur demandera, par exemple, s'ils croient que le soleil est aussi gros que la terre. Peut-être, penseront-ils encore comme les hommes naïfs qui, dans l'antiquité, croyaient que le roi du jour n'était pas plus volumineux qu'un fromage de Hollande.

C'est à l'organe de la vue que s'adressera l'instituteur pour inculquer aux enfants les premières notions de géométrie.

Une petite rivière qui coulera le long des verdoyantes prairies représentera des lignes parallèles ; un champ entouré de haies en ligne droite figurera un polygone, etc.

L'instituteur initiera les enfants à l'admiration des beautés de la nature, des somptueux décors de ce temple édifié par le Créateur pour que l'homme pût l'y adorer et l'y aimer.

Il se rappellera aussi les paroles du poète : « La lumière des yeux est un des plus nobles dons du ciel. Qu'il est infortuné l'homme qui en est privé ! Il doit rester immobile dans la nuit, au sein de ténèbres éternelles. Ne plus pouvoir contempler la verdure des champs, l'azur du ciel et l'éclat des fleurs ! Mourir n'est rien ; mais vivre et ne pas voir, c'est un malheur. » (Schiller. *Guillaume Tell.*)

Une transition trop brusque de l'obscurité à la lumière est périlleuse pour la vue. La lumière trop vive, comme la lumière insuffisante, fatigue l'œil. Il est dangereux également d'attacher ses regards sur une surface blanche réfléchissant les rayons lumineux, car la couleur blanche absorbe trop et par conséquent fatigue la vue. Ainsi, on a remarqué que deux carrés ayant la même dimension, l'un blanc et l'autre noir, paraissent de grandeurs différentes ; le blanc paraît plus grand et par conséquent commet un empiètement et une absorption.

Il sera bon d'habituer les enfants à fixer des objets éloignés, à lire, par exemple, de leur banc sur des tableaux assez distants, car l'habitude de considérer des objets trop rapprochés constitue la myopie. En effet, grâce à un changement dans la forme du cristallin produit par la contraction d'un petit muscle, le muscle ciliaire, on a constaté que, lorsqu'on regarde un objet rapproché, les objets éloignés placés dans la même direction sont vus confusément.

Enfin et surtout, les éducateurs de l'enfance éviteront, comme le plus grand des crimes, de souiller, par le mauvais exemple ou par des exhibitions risquées, les yeux purs et candides de l'enfance.

L'œil est le miroir de l'âme. Ternir l'âme de l'enfant par le scandale, ce serait éteindre ce doux rayonnement qui fait ressembler le petit enfant à un chérubin égaré sur la terre.

---

## ECHOS DES REVUES

---

**France.** La *Tribune des instituteurs et des institutrices* nous offre, dans chaque numéro, une gerbe riche de renseignements et de conseils. Commençons par l'analyse du premier numéro de l'année 1887. Sous le titre de *Observation pratique relative aux exercices de dictée* M. Delon fait d'abord allusion à une communication antérieure sur l'emploi de la sténographie dans l'étude de l'orthographe. Voici en quoi consiste cette méthode. Le maître transcrit au tableau noir en écriture sténographique un texte destiné à servir de dictée. Les élèves sont tenus de copier ce texte en écriture ordinaire et en se conformant aux règles orthographiques.